

## Frac : un artiste a travaillé avec le CHD

# Un autre regard sur ces « patients passionnants »

■ Une phrase, toujours la même, qui passe de bouche en bouche. Répétée avec plus ou moins de conviction, de détresse, de rage contenue, d'agressivité. Par des soignants en blouse blanche, des anonymes. Leur point commun : le 7e Est, au centre hospitalier de Dunkerque, là où se trouve le service addictologie.

« J'ai une question à vous poser, comment on fait pour arrêter de boire ? » Cette phrase a une histoire. L'artiste Joël Bartoloméo a rencontré un sans-abri sur le Mynck, ivre en début de matinée. Le dialogue engagé s'est conclu avec cette interrogation formulée par le SDF. « Elle m'a laissé interloqué, et je l'ai gardée » raconte Joël Bartoloméo.

Une vidéo, une série de photos montrant un temps figé, un climat de chaos, de malaise. *7e Est* s'inscrit dans une collaboration entre le Fonds régional d'art contemporain et le CHD par le biais du programme national Culture à l'hôpital. C'est Laurent Castaing, directeur du centre hospitalier, qui est à l'initiative de ce partenariat. « Et cela nous paraissait logique car nous avons envie de faire travailler des artistes sur le territoire, alors nous inventons des résidences » explique Hilde Teerlinck, directrice du Frac. « Joël Bartoloméo s'intéresse

à l'humain, avec une œuvre jusqu'ici tournée vers sa famille, ses enfants. Il travaille comme un anthropologue, avec une écoute et un regard. »

### Six mois de réflexion

Mathilde Lesage, chef du service d'addictologie, et son équipe, ont trouvé cette expérience menée avec le concours de Marie-José Gilbert, responsable de médiation au Frac, très bénéfique : « Dans notre service, les patients sont debout, ils ne sont pas en souffrance physique. L'utilisation de la caméra est extrêmement importante car les alcooliques ont une mauvaise image de soi. Nous avons réfléchi durant six mois afin d'adopter la bonne démarche, celle qui ne leur nuirait pas. Et si elle pouvait être en plus thérapeutique... » Patients un peu réticents, personnel soignant également. Le tournage et le montage ont eu lieu sur place et toutes les personnes concernées ont pu voir comment les choses avançaient, donner leur avis.

Joël Bartoloméo a trouvé tout aussi délicat d'aborder l'hôpital, un univers rattaché à des souvenirs douloureux. « Je l'ai vécu comme une épreuve qui m'a amené à me dépasser, moi qui suis timide. J'ai rencontré des gens en difficulté, fragiles, qui



Hilde Teerlinck, Mathilde Lesage et Joël Bartoloméo.

suscitent l'empathie et que l'on a envie d'aider. Le plus long fut d'instaurer un climat de confiance, de leur faire comprendre que leur image serait valorisée. » Eux qui subissent le regard de l'autre comme une souffrance, en plus de la dépendance.

Mathilde Lesage est toute prête à renouveler ce type de rencontre

qui a permis de « renarcissiser » les patients. « Ils se demandent pourquoi on s'intéresse à eux, et l'estime de soi est une notion que l'on travaille au quotidien. Selon moi, c'est à cause de cette question posée que le service existe et accueille ces patients. Des patients passionnants. »

Virginie VARLET  
■ www.fracnordc.fr

### People and places # 2 Les nouvelles acquisitions du Frac en 2008

Le Fonds régional d'art contemporain a enrichi sa collection avec une vidéo de la Suédoise Klara Lidén (*Ohyra*), des images du New York underground de Georg Gatsas, exposées au Bateau-feu, ainsi que deux photos de Bruno Serralongue, appartenant à une série réalisée en 2007. « C'est un artiste français qui travaille sur les questions socio-politiques » commente Hilde Teerlinck. « Le Frac possède déjà une série de 17 photos autour des manifestations du collectif des sans-papiers de la Maison des ensembles qui organisait un rassemblement à Paris tous les jeudis au même endroit. Ces deux nouvelles photos, intitulées *Abri n°5* et *Abri n°7* résultent d'un travail fait à Calais sur les abris des clandestins. Là, Bruno Serralongue s'interroge sur la place de l'homme dans la société et ces images sont vraiment reliées à notre territoire. C'est comme une nature morte. On ne pense pas à un abri, on imagine plutôt une décharge... »